

TEMLON

II

GREGORY CREWDSON

LIBÉRATION, 9 juillet 2023

Rencontres de la photographie **Gregory Crewdson expose à Arles : «Je veille à construire un univers intemporel»**

Adepte des mises en scènes sombres et étranges, le photographe américain expose sa série «Eveningside» à la Mécanique générale, accompagné d'un making-of.



«Madeline's Beauty Salon» de Gregory Crewdson, tiré de la série «Eveningside». (Grégory Crewdson)

A l'occasion des *Rencontres de la photographie d'Arles*, qui se tiennent du 3 juillet au 24 septembre 2023, Libération fait la part belle à la photo. Retrouvez ce numéro spécial «Libé des photographes» en kiosque les 8 et 9 juillet ou *sur la liseuse*.

Investissant la Mécanique générale, au pied de la tour Luma, l'exposition de l'Américain Gregory Crewdson est une des plus spectaculaires et volumineuses des *Rencontres d'Arles 2023*. Hormis une série liminaire qui scrute les lucioles (*Fireflies*, 1996), c'est en effet une ambiance de super prod qui caractérise les déjà fameuses *Cathedral of The Pines* et *An Eclipse of Moths*, en couleur, auxquelles s'ajoute la plus récente, inédite et en noir et blanc, *Eveningside*, qui continue de façonner des fresques crépusculaires, chichement occupées par une humanité hâve, comme survivante d'une débâcle socio-économique dans des petites localités sans âme.

Parallèlement aux photos, en grand format, un documentaire dévoile l'envers du décor, où s'affaire une armada de techniciens, décorateurs, costumiers, maquilleuses...

Cette exposition est-elle la plus importante que vous ayez jamais présentée ?

Non, j'ai déjà eu des shows peu ou prou comparables. Cependant, elle condense l'essentiel de mon parcours et je la trouve si cohérente qu'elle me procure une émotion telle que je lutte pour ne pas me laisser submerger, car c'est aussi une grande partie de ma vie qui défile ainsi sous mes yeux. Toutes les séries qui composent le parcours, à commencer bien sûr par *Cathedral of the Pines* et *An Eclipse of Moths*, les plus connues, ont des correspondances entre elles. Certaines flagrantes, d'autres moins, car renvoyant à des expériences personnelles, voire intimes. Mais c'est bien cette mosaïque qui me définit aujourd'hui en tant qu'homme et artiste qui, comme ses pairs, raconte en définitive toujours la même histoire en tâchant d'emprunter des directions variées. Tout en sachant qu'on ne peut se soustraire à soi-même. Or, dans mon cas, la source remonte sans doute à un père psychanalyste dont l'influence a été considérable, la photo n'étant peut-être que le moyen le mieux adapté pour exprimer mes angoisses, mes peurs et mes désirs.

En privilégiant donc des ambiances souvent très moroses et sombres ?

L'isolement, la solitude mêlés d'étrangeté reviennent régulièrement. Mais la lumière, au sens le plus littéral, joue pourtant un rôle essentiel. Au risque de ne pas toujours me faire bien comprendre, mon univers n'exclut pas des aspects «positifs» : ma première préoccupation demeure de créer la plus belle des images possible en cherchant un équilibre idéal entre la photographie et le cinéma. Alfred Hitchcock, David Lynch, Steven Spielberg sont des influences majeures. Je regarde bien plus de films, que je ne vais voir d'expos.

Pourquoi dès lors n'avoir jamais sauté le pas et réalisé un film à votre tour ?

Car la photo reste mon domaine de prédilection, le seul qui, de mon point de vue, donne du sens, en proposant des énigmes non résolues, qui laissent une vraie liberté d'extrapolation, où chacun ira glaner des indices dans les moindres détails – une boîte de médicaments, le capot d'une voiture, une bouteille –, en veillant à accorder la même importance au premier plan, comme à ce que l'on discerne à peine dans le fond. Entre autres ambiguïtés, je veille à construire un univers intemporel en ne laissant transparaître aucun élément – bâtiment, objet, habit... – qui permettrait une datation précise, tout en espérant que cela suscite un émoi en prise avec nos préoccupations contemporaines. Sans revendiquer pour autant la moindre posture péremptoire, accusatrice ou didactique.

Mais j'insiste : je ne me suis jamais senti à l'aise avec l'idée de devoir imaginer un début et une fin. Le fait d'être dyslexique n'y est peut-être pas non plus totalement étranger. Pour autant, je n'éprouve pas d'affinité particulière avec l'appareil photo. L'objet n'a pour moi rien de sensuel, appuyer sur un bouton ne m'excite pas, contrairement au fait de tout conceptualiser, articuler et diriger, à partir d'une simple page sur laquelle est décrite une situation. Bref, une démarche de metteur en scène.

Version control freak !

Effectivement, l'imprévu m'horripile. Mais ma réalité artistique se révèle plus ambiguë qu'il n'y paraît car j'ai bien conscience qu'à un moment ou un autre, des choses vont m'échapper et ce sont précisément ces «imperfections», voire ratages, décelés a posteriori qui m'enchanteront. En fait, je travaille sur la préproduction, la production et la postproduction, mais sans acharnement.

Je réside dans le Massachusetts, dans une ancienne église, et le studio, qui serait en quelque sorte ma salle de prière, se trouve dans un bâtiment juste à côté. Bien que n'aimant guère voyager, je n'y suis pas toujours fourré et il y a même plein de moments où l'on pourrait croire qu'il ne se passe rien dans ma vie, durant laquelle je regarde donc énormément de films et nage chaque jour – y compris à Arles. Deux miles [3,2 kilomètres, *ndlr*] en une heure vingt, en piscine, de novembre à juin, ou dans un lac.

Pourquoi, parallèlement aux photos, montrer ce film de vingt minutes qui détaille le making-of des prises de vues, au risque de les démystifier ?

Nous documentons tout en interne et là, il m'a paru judicieux de fournir ces éléments qui éclaireront j'espère la démarche. Pour autant, tout n'est pas expliqué, des ellipses subsistent et aucune parole n'accompagne les images. C'est aussi une façon de rendre hommage à cette équipe qui m'entoure, une quarantaine de personnes ayant par exemple travaillé pendant deux mois sur la dernière série présentée. Et je ne voulais pas non plus me priver de la musique, composée pour l'occasion par James Murphy [*le leader de LCD Soundsystem*], moi le fan de Wilco, Gang of Four ou Yo La Tengo, également ancien guitariste de The Speedies, un groupe de power pop qui, dans une vie antérieure, a connu une brève heure de gloire à la fin des années 70.

«Eveningside, 2012-2022», à la Mécanique générale, à Arles, jusqu'au 24 septembre.